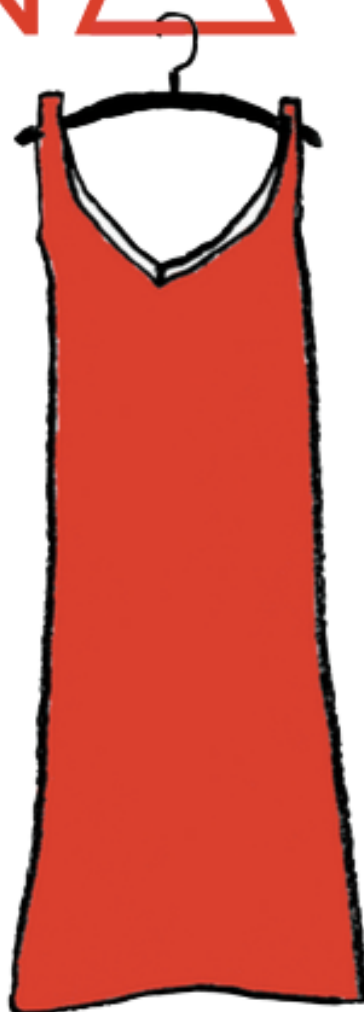


PAULETTE ÉDITRICE

LINA

GRETA GRATOS



LINA

GRETA GRATOS

*A Lina Maria Teresa, devenue fée le 27 octobre 2015.**

* toute ressemblance ou vraisemblance avec des faits ou des personnes ayant existé ou existant encore est involontaire, fortuite... ou pas.

Moi, Lina, allongée sur ce lit qui est devenu mien, je te contemple longuement et te souris. Quelque chose en toi a changé. Est-ce moi qui mieux te vois ou as-tu embelli depuis notre dernière rencontre ? Mais non. Tu es simplement plus proche. Avant-hier, la porte nous séparant s'est refermée ; un coup de vent probablement. Par précaution, j'ai placé une cale, un petit bout de ce cœur qui ne bat plus si bien : elle restera grande ouverte pour toi. A mon fils, qui est venu me voir hier, j'ai souri et dit : *je suis vieille, hein ? Mais je crois que je m'en fous*. Je pense qu'il sait. Il me connaît. Avant de te rejoindre, une fois les résident-e-s couché-e-s, j'irai comme chaque soir depuis mon arrivée toquer à la porte de ces dames qui m'accompagnent pour danser en silence dans les couloirs. Danser. J'ai toujours aimé danser. Toutes sortes de danses. N'importe où, n'importe quand, avec n'importe qui. Ici, avec elles, je danserai une dernière fois avant de te rejoindre et de m'éteindre paisiblement, à l'aube, dans tes bras bienveillants. Mais avant, ici, je me déleste de tout bagage. Je revisite les anecdotes qui ont fait de moi celle que je suis. Pour partir, légère.

Monastier di Treviso, Vénétie. Née à la veille des Années folles, dans cette Italie mussolinienne qui n'a pas encore montré son vrai visage, je suis l'avant-dernière de dix enfants et j'ai 5 ans. Sur la photographie de famille, mes parents, Regina et Bonaventura, entourés de mes frères et sœurs, Adelia, Gina, Bruna, Anna, Gabriele, Gino, Bruno, Dionisio, Mario. On me place devant la Reine. Une place de choix. Pas pour longtemps. Crise subite de la cadette, la déjà dominante Anna ; on me déplace. Sur l'image, bras croisés, je ne souris pas. Anna dissimule à moitié son visage derrière le mouchoir qui éponge ses larmes de crocodile. A moitié, pour qu'on la reconnaisse et que l'image témoigne de son chagrin.

Mes yeux sont bruns, comme ma chevelure, d'un brun profond. Les soirs de pleine lune, l'un de mes iris s'assombrit jusqu'à devenir entièrement noir.

Souvenir d'un accident. Escapade, escalade, chute et rencontre avec une pique de fil barbelé. Je vois pourtant très bien. Des choses, au loin, que je suis seule à voir.

Enfance douce. Jours d'école. Marcher à travers champs, longtemps. Hiver comme été. Marcher. J'aime ça. Mon esprit vogue librement, suivant le rythme imprimé par mes jambes, au fil des paysages de vignes, de terres sombres plus ou moins labourées, de ces chemins de traverse que je me suis inventés, que mes pas ont jour après jour tracés.

Les origines de mon père sont incertaines. Un jour, il arrive de l'Est pour accompagner son frère qui doit épouser la sœur de ma mère. Il en tombe amoureux : le même jour, les frères épouseront les sœurs. D'avant, nous ne savons rien, presque rien. De lui, nous savons qu'il parle un grand nombre de langues, qu'il a beaucoup voyagé, travaillé comme interprète çà et là, créé toutes sortes d'entreprises dont une de transport de bois au Canada. Ici, de quelques vignes et de sa volonté, est née une distillerie. Vin, liqueurs, maraschino et grappa sont la source de notre fortune.

Dans la campagne, la Reine se promène en tilbury. Elle préfère dire calèche. En italien *carrozza*, carrosse. Un carrosse qu'elle conduit seule. Toujours, même pour les occasions les plus protocolaires. Elle ne veut pas être conduite. C'est une reine, après tout.

Nous avons des employé-e-s de maison. Nous avons aussi des corvées. A ma sœur Bruna qui en demande la raison, ma mère répond : *si tu épouses un homme riche, tu sauras quoi faire faire à tes domestiques. Si tu épouses un homme pauvre, tu sauras le faire.* Ma sœur n'épousera personne. D'elle, on dira : *zitella*. Vieille fille. Moi, je n'aime pas cirer les chaussures de toute la famille ; je troque cette corvée contre les tâches de mes frères. Fille et garçon à la fois, je veux pouvoir tout faire. De moi, on dit : *maschiaccio*. Garçon manqué.

Autour de notre propriété, pas de clôture. Juste un petit fossé qui en fait le tour et dans lequel coule un maigre ruisseau. Une passerelle l'enjambe, bordée de deux colonnes sur lesquelles sont assis deux lions de pierre.

La salle à manger est grande. Tout comme la table en chêne massif. Tous et toutes prennent place autour d'elle ; employé-e-s, gouvernante, enfants et parents. Une place en tête de table est laissée libre pour qui apercevrait de la lumière en passant et aurait faim. Elle reste rarement vide.

En dehors des heures de repas, la cuisine est notre salle de bain. Au centre, bassine de fer blanc. Eau chaude sur le potager. Verser l'eau, bouillante. Succession de bains. Mes frères n'aiment pas. Mais pas moyen d'y échapper. La Reine veille.

Sieste de début d'après-midi : notre gouvernante a le sommeil lourd. Nous nous improvisons scénographes et transformons sa chambre en chapelle ardente. Occultant les fenêtres, encadrant le lit : tentures noires brodées d'or. Au sol : forêt de cierges et de candélabres. Dans la lumière vacillante des flammes, entre ses mains croisées : branche de lys. A son réveil : un cri. La Reine nous punit mais je vois bien le rire caché sous la brillance de son regard.

Au coucher, ce n'est pas ma mère qui vient me raconter une histoire. Avant le récit, mon père glisse sous mes draps la poêle de cuivre emplie de pierres chaudes. Ces instants ne sont qu'à moi. Je fais semblant de m'endormir mais je veille encore les yeux clos, pour me délecter de cette volupté le plus longtemps possible. Jusqu'à ce que l'oubli m'emporte au loin. Dans ce lointain où je suis seule maîtresse de mes destins.

Ma mère m'a toujours regardée étrangement, comme si je venais d'ailleurs. Comme si elle ne m'avait pas mise au monde. Je sens la bienveillance, mais rien de ses sentiments ne franchit son épiderme. Je me souviens d'elle, impassible, déterminée, rude, juste. Parfois, un baiser, sur le front. Jubilation.

La Reine a décidé : elle veut des violons tziganes pour le mariage de sa première fille. Le curé s'y oppose. Elle fait atteler sa calèche. Face à sa ténacité, l'évêque s'incline. Vexation. Le curé refuse d'officier mais la musique tzigane résonne dans l'église.

Nous avons des poules, des coqs, des pintades. Quand les coqs se battent, les pintades accourent immédiatement en vociférant pour les séparer. Mères de substitution. Sous leur plumage moucheté, nous plaçons les œufs de poule destinés à faire naître des poussins. Les poules, elles, continuent de pondre, sans leur prêter la moindre attention. Ici, les pintades sont des pharaonnes. Est-ce à cause de leur origine numide, ou parce que l'on voit en elles le reflet du port de tête des reines d'Egypte ?

Dans l'équipe locale de gymnastique artistique, je suis sélectionnée pour une rencontre nationale à Rome. Brusquement, mon nom disparaît de la liste. Mes parents ne sont pas du bon côté de la frontière politique.

Je n'aime pas l'injustice. Ni le déséquilibre des forces dans la violence. Quand des grands s'en prennent à des plus petits, je ne peux me retenir. Je fonce et me bats. Je rentre crottée. Ma mère lève les yeux au ciel. Mon père sourit.

Depuis la fin du XVIe siècle, la veille du troisième dimanche du mois de juillet, Venise fête la fin de la Peste noire. Toute une nuit. Sans touristes. Fête

du Rédempteur. Du frêle esquif au plus imposant navire, tous les vaisseaux se côtoient. Forment une île vivante, flottante. Traversent la lagune. Lampions, guirlandes lumineuses, bougies. Bal nocturne. Musique. Partout. La surface des eaux noires s'illumine. Sourires. Mains qui se tendent. Je passe d'un bateau à l'autre. Et je danse. Jusqu'à l'aube. Jusqu'au Lido. Nuit blanche.

Fin de l'extrait

Lina

Première édition (juillet 2017) © Paulette éditrice & Greta Gratos

Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-940575-09-1

Il a été tiré 250 exemplaires de ce livre sur les presses de Cric Print, à Marly (Suisse), en mars 2017.

Paulette éditrice – CP 5312 – 1002 Lausanne (Suisse)

Responsables d'édition : Guy Chevalley & Noémi Schaub

Paulette éditrice défend une langue française vivante et plurielle. Ses publications s'éloignent parfois du français de référence. Elle remercie de leur soutien le Service des bibliothèques et archives de la Ville de Lausanne et la Loterie Romande.

www.paulette-editrice.ch

Collection Les pives

- 1 *Qui-vive* Anne-Sophie Subilia
- 2 *La belle époque* Elodie Glerum
- 3 *New York K.O.* Céline Zufferey
- 4 *Les morts d'Omar* Jonah Malak
- 5 *Villes mortes* Sarah Berthiaume
- 6 *La vie rustique* Arsène Houssaye
- 7 *Electrocuter une éléphante* Bruno Pellegrino
- 8 *Chroniques d'outre-scène - Acte III* Jeanne Perrin
- 9 *Long manteau blanc* Chryssoxéni Prokopaki
- 10 *Lina* Greta Gratos
- 11 *Hiroshimoi* Véronique Grenier
- 12 *Le déjeuner à tout casser* Charles Monselet

Pour recevoir les pives chez vous et soutenir une démarche locale,
originale et responsable, abonnez-vous:

www.paulette-editrice.ch